Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 72 (2015)

Heft: 2

Artikel: Pisistrate à l'heure d'Isocrate ou les vertus de l'histoire pseudologique

Autor: Larran, Francis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-583708

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pisistrate à l'heure d'Isocrate ou les vertus de l'histoire pseudologique

Francis Larran, Nanterre

Abstract: Mise au service d'une histoire fictive, la description de la tyrannie de Pisistrate dans le *Panathénaïque* s'écarte volontairement de la tradition historique. Isocrate utilise notamment l'anachronisme pour retarder sa prise de pouvoir comme pour le transformer en démagogue. Dans le concert des polémiques athéniennes du IVe siècle, les manipulations chronologiques imposées à la figure du tyran athénien permettent à Isocrate de défendre la légitimité de son enseignement, s'imposer dans les débats sur les origines des ruptures politiques et orienter l'action politique des Athéniens comme de Philippe de Macédoine. La leçon à tirer de sa pseudologie – un discours philosophique qui, utile et agréable, utilise des fictions qui ne mentent pas – suggère à chaque fois que les mœurs et le libre arbitre des hommes sont les premiers moteurs de l'histoire.

Une prise de pouvoir unique et tardive au lieu des trois habituellement reconnues. Un démagogue rusé et violent en lieu et place du bon tyran accepté par les Athéniens et respectueux de la législation solonienne. Un régime né, non de la *stasis*, mais du renversement brutal de l'ancienne démocratie athénienne… La représentation de la tyrannie de Pisistrate dans le *Panathénaïque* d'Isocrate semble sacrifier, sur l'autel de la simplification caricaturale, les subtilités d'une tradition littéraire portée par Hérodote I 59–64, Thucydide VI 53–54 et Aristote, *Constitution des Athéniens*, XIV–XVII:

> «[Le peuple] est demeuré fidèle [à notre régime] depuis l'époque où il l'a reçu jusqu'au temps de Solon et de la tyrannie de Pisistrate qui, devenu démagogue, a causé des torts multiples à la cité et chassé les meilleurs citoyens en les présentant comme des partisans de l'oligarchie, finit par abattre le gouvernement populaire et s'institua tyran».
>
> «ἀλλ' ἐμμείνας, ἀφ' οὗπερ ἔλαβεν, μέχρι τῆς Σόλωνος μὲν ἡλικίας, Πεισιστράτου δὲ δυναστείας, ὃς δημαγωγὸς γενόμενος καὶ πολλὰ τὴν πόλιν λυμηνάμενος καὶ τοὺς βελτίστους τῶν πολιτῶν ὡς ὀλιγαρχικοὺς ὄντας ἐκβαλὼν, τελευτῶν τόν τε δῆμον κατέλυσεν καὶ τύραννον αὑτὸν κατέστησεν»[1].

Atypique dans la littérature athénienne classique, le portrait de Pisistrate surprend également dans l'œuvre d'Isocrate qui ne s'est jamais présenté comme un ennemi acharné du pouvoir personnel et autoritaire[2].

Audace probable d'un intellectuel qui a déjà cherché à éclairer les portraits d'Hélène et d'Agamemnon sous un angle original[3], la représentation isocratique

1 Isocr. XII 148 (traduction de G. Mathieu et É. Brémond).
2 Voir par exemple Mathieu (1966, 133–135) et Liou (1991).
3 Isocr. X et XII 85.

de Pisistrate pourrait aussi alimenter les hypothèses d'une historiographie sensible aux manipulations historiques imaginées par l'orateur pour assurer l'éducation morale de son public[4]. Outil au service de discours politiques à géométrie variable[5], le méchant Pisistrate sert encore la profession de foi démocratique d'un homme qui, souvent soupçonné pour ses penchants oligarchiques, s'évertue à faire l'éloge d'Athènes dans le *Panathénaïque*. Écho possible de la *République*, 562c et 565b–e, la prise de pouvoir par Pisistrate semble enfin s'engouffrer, selon G. Mathieu, dans la voie toute tracée des analyses platoniciennes: «Les procédés par lesquels, selon Isocrate, Pisistrate a établi son pouvoir sont exactement ceux qui, pour Platon, amènent la transformation de toute démocratie en tyrannie»[6]. Si les pistes historiographiques contemporaines s'ouvrent, nombreuses et légitimes, pour éclairer le portrait isocratique de Pisistrate, elles n'épuisent pas cependant totalement le sens profond d'un texte rétif à toute simplification. Contre l'hypothèse avancée par G. Mathieu, la tyrannie de Pisistrate ne naît pas ainsi d'une démocratie en déliquescence mais d'une *patrios politeia* idéalisée par Isocrate. À l'encontre de la tendance historiographique prompte à voir dans l'histoire isocratique une galerie d'exemples moraux paradigmatiques, la courte description du *Panathénaïque*, 148 se révèle, une fois replacée dans la philosophie d'Isocrate et les débats intellectuels de son temps, d'une complexité toute particulière.

Le lecteur du *Panathénaïque* est clairement prévenu en XII 246:

> «quand tu as résolu de composer un discours qui ne ressemble en rien aux autres, qui donnera à ceux qui le parcourent superficiellement une impression de simplicité et de facile intelligence, par contre, à ceux qui l'examinent attentivement et s'efforcent de saisir ce qui a pu échapper au vulgaire, l'impression d'être difficile à pénétrer, chargé de multiples allusions historiques et philosophiques, pleins d'effets variés [et de pseudologie] – non pas de ces roueries habituelles à qui veut nuire méchamment à ses concitoyens, mais de ces habiletés capables [par leur fiction] de rendre service ou de faire plaisir à ceux qui les entendent».
>
> «ὅτι δὲ προελομένου σοῦ συνθεῖναι λόγον μηδὲν ὅμοιον τοῖς ἄλλοις, ἀλλὰ τοῖς μὲν ῥᾳθύμως ἀναγιγνώσκουσιν ἁπλοῦν εἶναι δόξοντα καὶ ῥᾴδιον καταμαθεῖν, τοῖς δ' ἀκριβῶς διεξιοῦσιν αὐτὸν καὶ πειρωμένοις κατιδεῖν ὃ τοὺς ἄλλους λέληθεν, χαλεπὸν φανούμενον καὶ δυσκαταμάθητον, καὶ πολλῆς μὲν ἱστορίας γέμοντα καὶ φιλοσοφίας, παντοδαπῆς δὲ μεστὸν ποικιλίας καὶ ψευδολογίας, οὐ τῆς εἰθισμένης μετὰ κακίας βλάπτειν τοὺς συμπολιτευομένους, ἀλλὰ τῆς δυναμένης μετὰ παιδιᾶς ὠφελεῖν ἢ τέρπειν τοὺς ἀκούοντας»[7].

Dans le «discours hellénique et politique» ainsi forgé par Isocrate, rien ne se laisse saisir simplement. Les mues anachroniques imposées à la figure de Pisistrate n'échappent pas à la règle. Susceptibles de recevoir une double interpréta-

4 Notamment Pownall (2004, 27).
5 Isocr. XII 172 et Azoulay (2010, 19 et 28).
6 Mathieu (1966, 181).
7 Pour l'établissement du texte de XII 246 et son interprétation: Dixsaut (1986, 73–74). Sur la nécessité d'une lecture critique et réflexive des œuvres d'Isocrate, voir encore Isocr. V 29.

tion et capables d'alimenter de nombreuses controverses[8], elles servent une fiction historique dont les logiques sont moins à trouver dans la réalité événementielle que dans la seule pensée et la propre action d'Isocrate. Esprit noble et supérieur, il connaît mieux que ses rivaux le sens profond du passé athénien. Pièce maîtresse dans la galerie des grands Athéniens, il mène une action politique décisive, capable de résumer à elle seule les mécanismes à l'œuvre dans l'histoire de sa cité. Transformer Pisistrate en démagogue et simplifier sa prise de pouvoir en la retardant, c'est ainsi, pour Isocrate, réécrire l'histoire athénienne à l'encre de son expérience et inviter son lecteur à saisir la vérité d'une pseudologie, c'est-à-dire d'un discours philosophique qui, utile et agréable, emploie la fiction (*paidia*) pour défendre sa *Weltanschauung* dans les débats athéniens de la fin des années 340[9].

Plongés au cœur d'un monde grec déstabilisé par la succession des impérialismes, les *staseis* et les *metabolai* politiques, confrontés à la montée en puissance de la monarchie macédonienne, les intellectuels interrogent la puissance de la cité athénienne, la force de son régime politique comme le sens et les mécanismes de son histoire. Comment expliquer l'effacement d'Athènes devant les progrès militaires et les menées tyranniques de Philippe de Macédoine, alors même qu'au début du siècle précédent, elle parvenait à repousser glorieusement la menace de l'asservissement barbare? Le régime démocratique a-t-il dégénéré au point de ne plus être capable de s'opposer à la tyrannie? La cité athénienne est-elle capable de traverser, identique à elle-même, les chaos de l'histoire? Les Athéniens sont-ils, mal éduqués, devenus plus sots que les barbares? Outil à penser, le portrait anachronique de Pisistrate du *Panathénaïque* est directement profilé pour répondre à l'ensemble de ces interrogations, pour contrer les détracteurs du système éducatif d'Isocrate[10] et encore pour répliquer aux solutions envisagées par Platon, Aristote ou Démosthène. La réécriture philosophique de la figure de Pisistrate dans le *Panathénaïque* permet notamment à Isocrate d'interroger la place tenue par la tyrannie dans l'histoire de la démocratie athénienne et, par ce biais, de faire réfléchir son public aux fondements de la bonne *politeia*, aux mécanismes des ruptures politiques comme au rôle qu'il doit, bien conseillé par Isocrate, jouer dans l'histoire.

I. Pisistrate, tyran démagogue

Terme utilisé dans le sens neutre de «chef du peuple» jusqu'à la fin du Ve siècle, *dèmagôgos* stigmatise, sous la plume des modérés du IVe siècle, le leader politique responsable des pires dérives du régime démocratique[11]. C'est assurément

8 Isocr. XII 240–241.

9 Sur la date, la composition et la fonction du *Panathénaïque*, consulter notamment Natoli (1991) et Codoñer (1998).

10 Isocr. XII 26–34.

11 Sur ce point Finley (1962), Canfora (1993) et Mann (2007).

dans cette perspective partisane qu'Isocrate choisit de brosser le portrait du tyran Pisistrate. Véritable plaie pour la cité athénienne, Pisistrate trompe, perfide, le peuple et se débarrasse, brutal, des meilleurs citoyens. À la différence des *Politiques* d'Aristote qui associeront Pisistrate à d'autres tyrans pour élaborer le modèle du tyran ancien issu des rangs des démagogues chefs de guerre[12], Isocrate choisit de calquer la figure du tyran athénien sur des patrons athéniens contemporains. Initiateur modèle des pratiques démagogiques selon son élève Théopompe[13], Pisistrate fait sienne, dans le *Panathénaïque*, l'action politique des mauvais orateurs, dont les vices, les mensonges et l'irréflexion sont férocement condamnés par Isocrate[14]. Comme ces *ponèroi*, Pisistrate s'en prend aux meilleurs citoyens[15], puis, ennemi de la majorité, aux Athéniens. Comme les démagogues encore, il se prétend ami de la démocratie mais exerce sa fourbe habileté à conduire le régime au désastre.

L'équation politique semble ainsi établie, par delà les siècles, entre Pisistrate et les mauvais dirigeants contemporains. Faut-il s'en étonner dans une œuvre qui n'hésite pas à ranger le raccourci historique et la manipulation chronologique dans l'arsenal des armes isocratiques? Les exigences de la démonstration intellectuelle priment souvent sur les *realia* historiques. Outre les simplifications et les remaniements chronologiques imposés à l'expédition de Sicile, à la guerre de Corinthe ou encore à l'histoire athénienne de la fin de l'époque archaïque, Isocrate inverse le cours du temps, dans le *Panathénaïque*, pour placer Lycurgue en imitateur de la bonne *politeia* athénienne. Il invente même un stade barbare au temps de l'occupation phénicienne de Chypre afin de transformer Évagoras en héros culturel capable d'extraire ses sujets de leur état primitif et sauvage[16].

Loin des canons contemporains de l'investigation historique moderne, l'anachronisme a bel et bien sa légitimité intellectuelle dans l'œuvre d'Isocrate. Portée par la *physis* humaine, l'histoire se distingue, d'un siècle à l'autre, par la répétitivité événementielle[17]. Si les hommes d'une même race ne changent pas, pourquoi ne seraient-ils pas capables de reproduire des exploits comparables à ceux de leurs ancêtres[18]? La remarque vaut tout particulièrement pour l'histoire

12 Arist. *Pol.* V 5, §5–10, 1305a1–28 et 10, §3–6, 1310b13–31.

13 Dans la digression «Sur les démagogues athéniens» des *Philippiques* (citée par Athénée IV 166d et XII 532f–533a), Théopompe assure que la générosité intéressée de Cimon prend modèle sur les pratiques de Pisistrate (voir ici Connor [1963] et Pownall [2004, 157–158]). Sur la question des origines archaïques des pratiques démocratiques classiques, consulter notamment: Hammer (2005); Lavelle (2005); Jordovic (2010).

14 Par exemple Isocr. VIII 4–5, 9–10, 13, 36–37, 121–122, 129–131; XII 15, 219–220; XV 136–137 avec Too (1995, 94).

15 Les «meilleurs» mentionnés en Isocr. XII 148 désignent probablement les grandes familles athéniennes, parmi lesquelles on compte les Alcméonides, ennemis acharnés de la tyrannie d'après Isocr. XVI 25–27.

16 Isocr. IV 75 *sq*; VIII 85–86; IX 55–56 (avec Pownall [2004, 25]); XII 152–155.

17 Par exemple Isocr. VI 48.

18 Isocr. IV 71, 139–140

athénienne. Frères d'une même mère depuis les origines de la cité selon le *Ménexène* de Platon (239a), les Athéniens sont voués à réaliser, à travers le temps, des exploits de nature comparable. Le mythe de l'autochtonie conduit à l'histoire immobile du même[19] et permet d'anticiper les événements à venir, puisque de la même politique résulte toujours des actes semblables[20]. Prise dans l'histoire répétitive de la cité athénienne, la tyrannie de Pisistrate peut elle aussi se penser et se construire à partir du présent: l'écoulement du temps historique ne suffira pas à différencier les mauvais chefs du temps présent des mauvais dirigeants du passé… ou encore des siècles à venir.

L'histoire isocratique est bien, pour qui sait la lire, porteuse de leçons. L'utilisation anachronique du terme démagogue pour qualifier Pisistrate présente à cet égard nombre de vertus pédagogiques. Elle sert tout d'abord l'histoire paradigmatique qu'Isocrate entend mettre en place pour édifier moralement son public. Dans un discours qui cherche surtout à analyser «les vertus des grands hommes et les mœurs d'une cité bien gouvernée»[21], Pisistrate démagogue tient le rôle de contre-modèle à rejeter. Loin du despote éclairé Cléomnis de Méthymne qui protège son peuple et rappelle les bannis[22], Pisistrate prend directement à contrepied les vertus des grands héros isocratiques comme celles du peuple athénien célébré dans le *Panathénaïque*. À la différence de Thésée, de Timothée ou d'Évagoras qui brillent par leur sagesse, leur sens de la justice et leur humanité bienveillante[23], Pisistrate se montre fourbe et brutal. Non content de fragiliser son pouvoir[24], son comportement l'exclut d'une cité athénienne fière de la douceur de ses mœurs afin de mieux le ranger du côté des Spartiates vilipendés, dans le *Panathénaïque*, pour leur violence tyrannique[25].

Qualifier Pisistrate de démagogue sonne par ailleurs comme un avertissement auprès d'un public qui, depuis Aristophane[26], a coutume d'entendre que la démagogie conduit à la tyrannie. Si les démonstrations varient d'un penseur à l'autre, la leçon reste toujours alarmante: à trop se laisser séduire par de méchants démagogues passés experts en roueries rhétoriques et flatteries manipulatrices, on porte de violents préjudices au peuple comme au régime démocratique. Si Platon dénonce la brutalité tyrannique des rhéteurs qui ne se préoccupent ni du juste ni de l'injuste, Démosthène stigmatise les mauvais orateurs comme des ennemis de l'intérieur responsables, par leurs mensonges sé-

19 Sur ce point Loraux (1996, 33–34 et 47).
20 Isocr. II 35; IV 141; VI 40–41, 59; VII 78.
21 Isocr. XII 136 avec Azoulay (2006, 142).
22 Isocr. *Lettre* VII 8–9.
23 Isocr. X 25, 32, 35–37 et XII 127–128 (Thésée); XV 125–128, 130–131 (Timothée); IX 43–46 et 49 (Évagoras) avec Romilly (2011, 133).
24 Sur la douceur, l'éducation morale et la justice comme fondement de la puissance militaire et politique: Isocr. II 8, 11; IX 48; XIV 39.
25 Sur la douceur d'Athènes (avec Romilly [2011, 97–110]); sur la violence tyrannique des Spartiates: Isocr. XII 54–55, 70, 91, 104.
26 Sur ce point: Henderson (2003, 155–179).

duisants, de la fragilisation du régime voire de sa prochaine mise sous tutelle par le tyran Philippe de Macédoine[27]. Pour Aristote, les démagogues pousseront encore, par leurs flatteries, le peuple à se comporter comme un tyran qui gouverne par décret et non par la loi[28]. Chez Isocrate, la démocratie ne résiste pas davantage aux coups de boutoir de la démagogie. Outre l'épisode anachronique de la tyrannie de Pisistrate, Isocrate rappelle ainsi que la perversité démagogique des Quatre Cents, qualifiés de tyrans dans le *Sur la paix,* a eu raison de la démocratie athénienne en 411[29].

La réécriture anachronique de la tyrannie de Pisistrate ne se limite sans doute pas cependant à reprendre un simple *topos* politique. Inséré dans un discours allusif chargé de défendre l'idéal éducateur d'Isocrate, l'épisode pourrait encore rappeler le parcours de Cléarque qui a entaché la réputation de son maître. Ancien élève d'Isocrate, il a lui aussi joué au démagogue brutal et menteur pour s'emparer, en 363, de la tyrannie à Héraclée du Pont[30]. La mise en parallèle des deux prises de pouvoir tyrannique est suggestive. Comment expliquer qu'un homme bien éduqué puisse se laisser guider par de violentes et perfides ambitions tyranniques? Associés tous deux en XII 148, Solon n'a pas pu empêcher son disciple Pisistrate de s'emparer de la tyrannie à Athènes[31]. Isocrate n'a pas davantage détourné son élève Cléarque du pouvoir cruel et arbitraire. La faute revient-elle au maître? Pas plus que Socrate ne peut être tenu responsable des agissements condamnables de ses disciples Alcibiade et Critias, Solon et Isocrate ne peuvent voir remis en cause la légitimité de leur enseignement[32]. Influencé probablement par l'idée de Protagoras selon laquelle le mauvais usage que les hommes font des valeurs est dû aux hommes et non aux valeurs[33], le *Panathénaïque* entend comparer l'attitude de Sparte et d'Athènes face aux mêmes événements pour expliquer la divergence de leurs itinéraires historiques[34]. Comme la réécriture anachronique de la tyrannie de Pisistrate à partir d'attitudes contemporaines le démontre, l'histoire isocratique fait figure de fiction guidée non par une suite d'événements mais bien par le comportement moral que les hommes ont choisi d'adopter pour leur faire face. Fruit de la conception isocratique de la marche de l'histoire, la manipulation chronologique retardant la prise de pouvoir de Pisistrate en XII 148 est, à cet égard, dans le *Panathénaïque*,

27 Plat. *Gorg.* 466b–c (avec Turchetti [2001, 110–111]); Dém. III 3; VI 36; VIII 34, 61; IX 2, 4, 36–37, 53.
28 Arist. *Pol.* IV 4, §25–31, 1292a4–37.
29 Isocr. VIII 108 et 123 avec Lévy (1976, 143–144).
30 Isocr. *Lettre* VII 1–2, 12; Arist. *Pol.* V 6, §5–7, 1305b22–38; Memn. *FGrHist* 3B, 434 F1; D. S. XVI 36, 3; Justin XVI 5, 12–16.
31 Voir ici Héraclide du Pont cité respectivement par Plut. *Sol.* 1, 3–4; Arist. *Ath.* XIV 23 avec Larran (2015).
32 Xén. *Mem.* I 2, 39 et 47; Plat. *Gorg.* 456d–457c; Isocr. XV 251–252 avec Ober (1998, 269).
33 Voir ici Plat. *Theaet.* 167d et *Crat.* 385e–386a avec Macjon (1980, 97–110).
34 Isocr. XII 39–41.

au moins aussi riche d'enseignements que l'utilisation anachronique du terme *dèmagogos*.

II. La tyrannie de Pisistrate, simple parenthèse dans l'histoire isocratique d'Athènes

La place accordée à la tyrannie de Pisistrate dans l'œuvre d'Isocrate est de celle que l'on réserve aux événements secondaires. Mentionnée brièvement et à deux reprises seulement dans l'ensemble de ses écrits, elle paraît rebuter Isocrate autant que les Athéniens du VIe siècle. À la différence des récits d'Hérodote et d'Aristote, Pisistrate impose, dans le *Panathénaïque*, sa tyrannie tardivement et en une seule fois, sans obtenir le consentement des Athéniens. Si son régime renverse bien la démocratie («τελευτῶν τόν τε δῆμον κατέλυσεν»), il ne s'impose pas comme une rupture majeure dans la glorieuse histoire de la *patrios politeia*. Rapidement rétablie par Clisthène dans l'*Aréopagitique*, 16 et dans le *Sur l'Échange*, 232, la *politeia* idéalisée par Isocrate continue de régner, presque indemne, jusqu'à la génération de Thémistocle, Miltiade et Aristide[35]. Pour Isocrate, le véritable tournant dans l'histoire de la puissance athénienne intervient après les Guerres Médiques. L'instauration de l'empire de la mer provoque alors une *metabolè* morale plus qu'institutionnelle en remplaçant, à la tête du régime, les bons chefs d'autrefois par des marins, vicieux et inconséquents[36]. Fléau à l'origine de la décadence et des désordres intérieurs, le nouveau personnel politique enhardit les Athéniens à l'excès, jalouse le pouvoir des hommes d'honneur et recherche des démagogues pervers pour perdre le peuple en flatteries et mauvais conseils[37].

Le métronome de l'histoire isocratique bat, en effet, davantage au rythme des mœurs de ses acteurs qu'à celui des changements institutionnels. Les *tropoi* avant l'*archè*[38]. Les hommes, leurs vertus et leur libre arbitre avant les magistratures. Indifférent aux questions strictement institutionnelles dans le *Panathénaïque*, Isocrate accorde bien la primauté à l'éthique des dirigeants sur la forme du cadre institutionnel:

> «J'estime qu'il n'y a que trois formes de gouvernement: l'oligarchie, la démocratie, la monarchie; tous les peuples qui vivent sous ces régimes, dès l'instant qu'ils ont pris l'habitude de mettre au pouvoir et à la tête des affaires les citoyens les plus compétents, ceux qui assureront le gouvernement de la façon la plus heureuse et la plus juste, ces peuples, à mon avis, s'administreront au mieux de leurs intérêts et des intérêts des autres, dans le cadre de toutes les constitutions».

35 Isocr. VIII 75.
36 Isocr. VIII 54, 64, 75–79; XII 114–116 avec Bordes (1982, 348–355) et Moritani (1985).
37 Isocr. VIII 77, 94–95; XV 316–319.
38 Sur la place tenue par l'*archè*, les *nomoi* et les *tropoi* dans la notion de la *politeia* au IVe siècle: Bordes (1982, 225–227).

«Ἐγὼ δὲ φημὶ τὰς μὲν ἰδέας τῶν πολιτειῶν τρεῖς εἶναι μόνας, ὀλιγαρχίαν, δημοκρατίαν, μοναρχίαν, τῶν δ' ἐν ταύταις οἰκούντων ὅσοι μὲν εἰώθασιν ἐπὶ τὰς ἀρχὰς καθιστάναι καὶ τὰς ἄλλας πράξεις τοὺς ἱκανωτάτους τῶν πολιτῶν καὶ τοὺς μέλλοντας ἄριστα καὶ δικαιότατα τῶν πραγμάτων ἐπιστατήσειν, τούτους μὲν ἐν ἁπάσαις ταῖς πολιτείαις καλῶς οἰκήσειν καὶ πρὸς σφᾶς αὐτοὺς καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους»[39].

La preuve est faite, dans le *Panathénaïque*, par l'histoire. Alors qu'elle constitue un bouleversement institutionnel majeur, la fin de la monarchie après Thésée n'a pas entamé la bonne *politeia*: la stabilité des mœurs de l'élite dirigeante suffit pour assurer la continuité de la cité[40]. D'une façon plus générale encore, les parcours historiques des deux cités comparées dans le *Panathénaïque* sont principalement déterminés par leur faculté à suivre la raison et la vertu[41]. Guidés et éduqués par des chefs sages et réfléchis, les Athéniens de la *patrios politeia* connaissent, pieux et vertueux, la prospérité, la concorde intérieure et la puissance[42]. À l'inverse, les cités dirigées par de mauvais hommes sont condamnées, à l'image de Sparte mal éduquée, aux difficultés politiques[43].

C'est bien l'attitude que les hommes choisissent d'adopter face aux événements qui est déterminante, et non les événements en eux-mêmes. Isocrate rappelle effectivement en XII 223–224:

«Ce ne sont pas les choses par elles-mêmes qui nous servent ou nous nuisent, mais l'usage et la pratique qu'en font les hommes sont au point de départ de tout ce qui nous arrive (…). Les mêmes circonstances, partout où elles se produisent et sans distinction qui les sépare, deviennent utiles aux uns et nuisibles aux autres; et cependant il n'est pas rationnel de considérer que chaque chose possède une nature capable de la rendre contraire et non pas identique à elle-même; par contre, le fait que la suite des événements ne soit pas la même pour ceux qui se comportent correctement et conformément à la justice et pour ceux qui agissent contre la piété et contre le bien, ce fait ne paraîtra-t-il pas normal à quiconque raisonne sainement?».

«ὡς οὐχ αἱ φύσεις αἱ τῶν πραγμάτων οὔτ' ὠφελοῦσιν οὔτε βλάπτουσιν ἡμᾶς, ἀλλ' ὡς αἱ τῶν ἀνθρώπων χρήσεις καὶ πράξεις ἁπάντων ἡμῖν αἴτιαι τῶν συμβαινόντων εἰσίν (…). τὰ γὰρ αὐτὰ πανταχῇ καὶ μηδαμῇ διαφέροντα τοῖς μὲν ὠφέλιμα τοῖς δὲ βλαβερὰ γίγνεται. Καίτοι τὴν μὲν φύσιν ἔχειν ἕκαστον τῶν ὄντων ἐναντίαν αὐτὴν καὶ μὴ τὴν αὐτὴν οὐκ εὔλογόν ἐστιν· τὸ δὲ μηδὲν τῶν αὐτῶν συμβαίνειν τοῖς ὀρθῶς καὶ δικαίως πράττουσιν καὶ τοῖς ἀσελγῶς τε καὶ κακῶς, τίνι τῶν ὀρθῶς λογιζομένων οὐκ ἂν εἰκότως ταῦτα γίγνεσθαι δόξειεν;».

Confrontés aux mêmes faits historiques, les Athéniens réagissent mieux que les Spartiates. Tel est le cas lors des guerres contre les Barbares ou les autres Grecs[44] mais également dans leurs rapports à la tyrannie. Dans la lecture isocratique de

39 Isocr. XII 132 avec Bordes (1982, 254–255, 356–357) et Azoulay (2006, 141).
40 Isocr. XII 126–131, 139 avec Azoulay (2006, 141).
41 Isocr. XII 48.
42 Isocr. XII 35, 42, 47, 56, 124, 138, 143, 151, 163, 196–198 (avec II 31; III 37; VII 82–83; VIII 75–76; IX 49–50, 66–68).
43 Isocr. XII 133, 210.
44 Par exemple Isocr. XII 50, 57, 59, 65–66, 70, 91, 96, 98, 102–103.

l'histoire, l'essentiel n'est pas que les Spartiates et les Athéniens aient subi ou non ce régime politique, mais l'attitude qu'ils ont adoptée face à lui. Le verdict du *Panathénaïque* est dès lors sans appel: bien que la cité spartiate n'ait jamais été placée sous le joug d'un tyran, son peuple demeure coupable d'avoir cédé à la violence tyrannique dans ses rapports avec les autres[45]. L'épisode de la tyrannie de Pisistrate est là pour montrer, à l'inverse, l'excellence politique des anciens Athéniens. Bien éduqués et formés à la vertu par les chefs de la *patrios politeia*, ils ne peuvent accepter la tyrannie. Détesté, le régime de Pisistrate ne s'imposera donc que tardivement, à force de perfidie et de brutalité. Refusé, il ne constituera qu'une simple parenthèse dans l'histoire d'une démocratie défendue avec acharnement par les Alcméonides[46]. Les Athéniens ne subissent pas passivement leur histoire. Ils la construisent au gré de décisions mûrement réfléchies, comme le rappelle encore le tournant historique provoqué par l'instauration de l'empire de la mer. Confrontés à deux terribles maux aux lendemains des Guerres Médiques, les Athéniens choisissent, en toute connaissance de cause, le moindre pour assurer leur indépendance:

> «Que personne ne s'imagine que ces réflexions visent la constitution que nous avons été contraints de substituer à l'état de chose ancien; je pense à celle de nos ancêtres, que nos pères n'ont pas délaissée par mépris, pour se tourner vers la constitution présente; ils préféraient la première la tenant pour mieux adaptée à toutes les autres entreprises, mais, en ce qui concerne la suprématie maritime, ils jugeaient plus utile celle que nous avons; c'est en l'adoptant, en l'appliquant heureusement qu'ils se rendirent capables de repousser les machinations des Spartiates et d'éliminer la puissance du Péloponnèse tout entier, car l'éviction de ces menaces par la guerre s'imposait à notre ville, à cette époque surtout. Aussi personne ne serait-il fondé à blâmer ceux qui en firent le choix. Ils ne furent pas trompés dans leur attente. Ils n'ignoraient ni les avantages, ni les inconvénients qui s'attachent à chacun des deux régimes de puissance».

> «Καὶ μηδεὶς ὑπολάβῃ με ταῦτ' εἰρηκέναι περὶ ταύτης τῆς πολιτείας, ἣν ἀναγκασθέντες μετελάβομεν, ἀλλὰ περὶ τῆς τῶν προγόνων, ἧς οὐ καταφρονήσαντες οἱ πατέρες ἡμῶν ἐπὶ τὴν νῦν καθεστῶσαν ὥρμησαν, ἀλλὰ περὶ μὲν τὰς ἄλλας πράξεις πολὺ σπουδαιοτέραν ἐκείνην προκρίναντες, περὶ δὲ τὴν δύναμιν τὴν κατὰ θάλατταν ταύτην χρησιμωτέραν εἶναι νομίζοντες, ἣν λαβόντες καὶ καλῶς ἐπιμεληθέντες οἷοί τ' ἐγένοντο καὶ τὰς ἐπιβουλὰς τὰς Σπαρτιατῶν ἀμύνασθαι καὶ τὴν Πελοποννησίων ἁπάντων ῥώμην, ὧν κατήπειγεν τὴν πόλιν περὶ ἐκεῖνον τὸν χρόνον μάλιστα περιγενέσθαι πολεμοῦσαν. Ὥστ' οὐδεὶς ἂν δικαίως ἐπιτιμήσειεν τοῖς ἑλομένοις αὐτήν· οὐ γὰρ διήμαρτον τῶν ἐλπίδων, οὐδ' ἠγνόησαν οὐδὲν οὔτε τῶν ἀγαθῶν οὔτε τῶν κακῶν τῶν προσόντων ἑκατέρᾳ τῶν δυνάμεων»[47].

Considérer la tyrannie de Pisistrate comme un épisode secondaire et subi par les Athéniens permet à Isocrate de prendre position dans les débats contemporains sur la place tenue par la tyrannie dans l'histoire de la cité. Originale, la réécriture fictive et anachronique de l'arrivée au pouvoir de Pisistrate relève d'un parti

45 Isocr. XII 54–55, 98–99.
46 Isocr. XVI 25–27.
47 Isocr. XII 114–115. Voir aussi Isocr. XII 117–118.

pris favorable aux Athéniens et à leur ancien régime démocratique de la *patrios politeia*.

L'origine de la tyrannie est-elle mise à la question? Avec XII, 148, Isocrate prend à contrepied l'idée largement partagée selon laquelle la tyrannie fait son lit du désordre politique et moral. Les arguments d'Hérodote, de Platon et d'Aristote sur les origines de la tyrannie de Pisistrate sont, tour à tour, démontés. Née de la *stasis* chez Hérodote et Aristote, la tyrannie de Pisistrate, dans le *Panathénaïque*, surgit alors même que l'ancienne démocratie athénienne est, solide et bienveillante, fermement tenue par une élite politique brillante[48]. Accepté à plusieurs reprises par des Athéniens fragiles, naïfs et impuissants dans l'*Enquête*[49], le régime de Pisistrate est, pour Isocrate, violemment imposé à des Athéniens bien éduqués, vertueux et bons guerriers. Ce sont encore autant d'arguments qu'Isocrate oppose à Platon. Le paragraphe 148 du *Panathénaïque* se situe ainsi aux antipodes de *La République* qui fait dégénérer naturellement la démocratie en tyrannie au terme de discordes politiques internes au souverain et d'une décadence morale liée à l'arrivée d'une nouvelle génération[50]. Il s'agit encore pour Isocrate de contrer les arguments des *Lois* selon lesquels la corruption de la constitution démocratique plonge ses racines dans la mauvaise éducation des fils et l'esprit excessif de liberté tolérés, tous deux, par une classe politique défaillante[51].

La place de la tyrannie dans l'histoire de la démocratie athénienne est-elle objet de controverses? Tyran parenthèse, le Pisistrate d'Isocrate occupe désormais une position médiane dans le champ des interprétations. Contre Hérodote et Andocide qui placent la remise en ordre tyrannique aux origines de la puissance de la démocratie athénienne[52], le régime de Pisistrate n'a pas, chez Isocrate, de réelle incidence sur la glorieuse histoire de la *patrios politeia*. Simple accident, il ne provoque pas non plus une césure suffisamment forte dans l'histoire pour être considéré comme une des onze *metabolai* qui rythmeront le passé de la cité dans la *Constitution des Athéniens*[53]. À l'inverse, Pisistrate n'est pas cependant à extraire définitivement de l'histoire athénienne, comme le voudraient Lysias et le *Ménexène* qui négligent l'évolution historique dans leur désir de faire coïncider cité athénienne et régime démocratique[54].

Refuser à Pisistrate une place dans l'histoire athénienne interdirait effectivement à Isocrate de prendre position dans le débat sur l'identité historique de sa cité, rappelé en ces termes par Aristote:

48 Herodot. I 59; Arist. *Ath.* XIII; Isocr. XII 147.
49 Herodot. I 59–63 avec Larran (2014).
50 Plat. *Rep.* VIII 545c–d, 546a–547a, 558c, 559c–d, 560d–e, 562c–d.
51 Notamment Plat. *Leg.* III 683e, 688c–d, 693b–694c, 695e–696b, 701a–b.
52 Herodot. V 66 et Andoc. I 106 (avec Larran [2014]).
53 Arist. *Ath.* XIV 1 et XLI 2.
54 Lys. II 18 et Plat. *Men.* 238b–239a avec Loraux (1993, 200–203).

«Qu'est-ce enfin que la cité? Car en fait, il y a une controverse sur ce point: les uns prétendant que c'est la cité qui a accompli telle action, les autres que ce n'est pas la cité mais l'oligarchie ou le tyran (…). Certains, en effet, se demandent quand c'est la cité qui a agi et quand ce n'est pas la cité, lorsque par exemple une démocratie s'établit à la place d'une oligarchie ou d'une tyrannie (…). D'après quel critère faut-il dire que la cité est la même ou n'est pas la même mais une autre?».

«τί ποτέ ἐστιν ἡ πόλις. νῦν γὰρ ἀμφισβητοῦσιν, οἱ μὲν φάσκοντες τὴν πόλιν πεπραχέναι τὴν πρᾶξιν, οἱ δ' οὐ τὴν πόλιν ἀλλὰ τὴν ὀλιγαρχίαν ἢ τὸν τύραννον (…). ἀποροῦσι γάρ τινες πόθ' ἡ πόλις ἔπραξε καὶ πότε οὐχ ἡ πόλις, οἷον ὅταν ἐξ ὀλιγαρχίας ἢ τυραννίδος γένηται δημοκρατία (…). πότε χρὴ λέγειν τὴν πόλιν εἶναι τὴν αὐτὴν ἢ μὴ τὴν αὐτὴν ἀλλ' ἑτέραν;»[55].

Isocrate a choisi son camp. La tyrannie de Pisistrate décrite en XII 148 démontre par son insignifiance historique que l'identité de la cité athénienne est à trouver, non dans ses institutions, mais dans les mœurs de ses habitants. On est loin des analyses aristotéliciennes qui privilégieront l'*archè* et non les *tropoi* comme instance déterminante de la *politeia*[56]. Alors qu'Isocrate garantit, par delà l'instauration de la tyrannie, l'unité de la cité athénienne grâce à la stabilité des bonnes mœurs, Aristote montre à l'inverse que la cité athénienne change au gré des bouleversements institutionnels: en instaurant la tyrannie, Pisistrate crée ainsi, dans la *Constitution des Athéniens*, une quatrième *metabola* qui nuit bel et bien, en théorie, à l'unité historique de la cité athénienne[57].

Original et audacieux, le point de vue d'Isocrate sur la place de Pisistrate dans l'histoire athénienne est clairement assumé. Face à des détracteurs considérés comme des idiots aux arguments impuissants[58], Isocrate a pour lui l'assurance d'un esprit supérieur. Plus que les autres, il sait éclairer le sens profond de l'histoire et trouver, par delà les apparences, la vérité en toutes circonstances[59]. Sans jamais se perdre dans les détails inutiles ou les fausses traditions historiques, il se livre à une sélection intelligente des événements pour les confronter et dire le vrai[60]. Sa lucidité exceptionnelle le range du côté des hommes intelligents, bien éduqués et travailleurs qui, seuls, acquièrent l'expérience des événements passés et présents[61]. Comme eux, Isocrate ne doit pas sa connaissance historique à une faculté de raisonnement de type platonicien dans lequel le savoir objectivé est gage d'autorité, mais bel et bien à ses dons naturels et ses vertus personnelles.

55 Arist. *Pol.* III 1, §1, 1274b34–36; 3, §1, 1276a8–10 et §3, 1276a18–19 (traduction P. Pellegrin).
56 Notamment Arist. *Pol.* III 1, §1, 1274b34; 3, §6–9, 1276a34–b14; III 6, §1, 1278b8–9; IV 1, §10, 1289a15–16 avec Pellegrin (1993, notamment 33) et Bordes (1980 et 1982, 441).
57 Voir ici Bordes (1982, 442).
58 Isocr. XII 6, 108–112, 203, 213, 239.
59 Isocr. XII 9, 73, 168, 176, 261, 263.
60 Isocr. XII 192 avec IV 57, 68, 97–98, 119–120, 149–151.
61 Isocr. XII 3, 149, 208–209, 272.

Pour comprendre le sens profond de la tyrannie de Pisistrate, il faut ainsi interroger la vie, l'expérience et la pensée d'Isocrate[62], et non suivre un entendement ou des réalités intelligibles. Pour lui, la parole vraie est bien l'image de l'âme bonne et loyale[63] qu'il prétend incarner. Telle est la clef de la pseudologie isocratique: le discours philosophique servi par un jeu de fictions utiles et agréables doit persuader son public de l'adéquation, non pas entre ce qui est dit et ce qui est, mais entre ce qui est dit et celui qui le dit[64].

La vérité de XII 148 comme de l'ensemble du *Panathénaïque* est dès lors à démontrer par le biais de l'éloge personnel. Il faut, tout d'abord, convaincre le public de l'honnêteté et des compétences intellectuelles d'Isocrate: le début du discours cherche ainsi abattre les calomnies dont il est victime pour assurer sa propre crédibilité[65]. Puisque la vérité du discours est fonction de la belle réputation de son auteur[66], Isocrate s'évertue encore à se présenter comme un excellent athénien[67]. La légitimité de son éloge de la geste historique d'Athènes en dépend. Isocrate a connu une vie exceptionnelle qui, sans jamais succomber aux vicissitudes physiques, matérielles et morales de l'existence[68], l'a conduit à se comporter en parfait citoyen. Pieux, aimé des dieux et patriote, il a toujours respecté les exigences de la cité, en s'acquittant notamment de nombreuses liturgies comme le rappelle le discours *Sur l'échange*[69]. Fleuron d'un peuple qui se distingue précisément par la pensée et la parole, Isocrate se présente comme un maître du *logos* reconnu pour son intelligence et célébré par les Grecs les plus distingués[70].

Si son intelligence, son honnêteté et son identité civique assurent sa légitimité à comprendre le sens de l'histoire athénienne, le rôle historique qu'il s'attribue pourrait encore lui donner l'expérience de l'épisode tyrannique décrit en XII 148. Inscrit dans la glorieuse lignée des grands Athéniens qui associent le *legein* au *phronein*[71], Isocrate éduque ses concitoyens comme les chefs de la *pa-*

62 Isocr. IV 14 rappelle ainsi: «Pour moi, si je ne parle pas de façon digne de mon sujet, de ma propre réputation et de tout le temps, non seulement que nous avons passé à notre discours, mais que j'ai vécu, je vous recommande de ne pas me le pardonner» («Ἐγὼ δ' ἢν μὴ καὶ τοῦ πράγματος ἀξίως εἴπω καὶ τῆς δόξης τῆς ἐμαυτοῦ καὶ τοῦ χρόνου, μὴ μόνον τοῦ περὶ τὸν λόγον ἡμῖν διατριφθέντος, ἀλλὰ καὶ σύμπαντος οὗ βεβίωκα, παρακελεύομαι μηδεμίαν μοι συγγνώμην ἔχειν»). Isocr. XV 7 affirme encore que la vérité délivrée dans le *Sur l'échange* grâce à la fiction d'un procès est «comme une image de ma pensée et de tout ce que j'ai vécu» («ὥσπερ εἰκὼν τῆς ἐμῆς διανοίας καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐμοὶ βεβιωμένων»).

63 Isocr. III 7 et XV 255.

64 Dixsaut (1986, 84).

65 Isocr. XII 5–6, 21.

66 Isocr. XV 278 avec Dixsaut (1986, 83).

67 Isocr. XII 5 avec Ober (1998, 254). Voir encore son éloge de la démocratie bien réglée en VII 60, 62, 70.

68 Isocr. XII 7.

69 Isocr. XV 5, 145, 150, 158, 165, 322–323. Voir aussi Isocr. *Lettre* VI 3.

70 Isocr. III 9; XII 7, 15; XV 257, 293–294.

71 Isocr. XV 226–228, 231–236, 271 avec Lombard (1990, 122) et Poulakos (1997, 69). Voir aussi Isocr. V 13.

trios politeia le faisaient pour les Athéniens[72]. Comme eux, il est dépassé par l'affirmation d'une démagogie tyrannique dont il ne peut être tenu responsable. Pisistrate, Cléarque et même les mauvais orateurs de la démocratie contemporaine sont autant d'acteurs à jouer un rôle comparable dans l'histoire athénienne. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour les bons éducateurs qui les voient, au VIe comme au IVe siècles, s'emparer de la tyrannie? Dans un discours pseudologique qui fonde sa vérité sur l'adéquation entre ce que ses fictions historiques prétendent et la renommée de son auteur, il semble dès lors difficile de contredire l'interprétation de la tyrannie de Pisistrate livrée en XII 148. Intelligent, honnête, loyal, vertueux, bon citoyen et grand athénien, Isocrate possède toutes les qualités pour lire, comprendre et soumettre à son interprétation personnelle une histoire qu'il connaît bien pour la vivre comme pour la guider de ses sages conseils.

III. La tyrannie de Pisistrate, viatique de l'action politique

Mise au service d'une pensée tournée vers l'action pratique[73], l'analyse livrée en XII 148 semble construite pour permettre aux Athéniens comme à Philippe II de comprendre, grâce au jeu de l'analogie historique, les enjeux de la situation politique de la fin des années 340. Prise dans la répétitivité événementielle de l'histoire isocratique, la geste tyrannique de Pisistrate paraît effectivement faire directement écho aux menées de Philippe de Macédoine.

Les ambitions, l'origine étrangère comme les pratiques politiques des deux dirigeants résonnent sans doute comme autant de points communs pour des Athéniens habitués aux harangues de l'*ecclésia*. Comme Pisistrate, le souverain macédonien agit, selon Démosthène, en tyran ennemi de la liberté et de la constitution athénienne[74]. Au VIe comme au IVe siècles, le régime tyrannique des deux souverains étrangers semble également venir de Messène pour frapper Athènes. Descendant de Nestor devenu roi de Messène par la grâce d'Héraclès[75], Pisistrate fait, par sa race et ses ambitions, figure de tyran étranger à la nation dans l'œuvre d'Isocrate, qui interdit précisément aux immigrés le droit de commander à des autochtones athéniens considérés comme naturellement bons et justes[76]. Fidèle à son ancêtre Héraclès[77], Philippe ambitionnerait encore, selon de méchantes rumeurs, de prendre Messène pour s'emparer du Péloponnèse puis de placer, grâce aux Messéniens, l'ensemble de la Grèce sous sa tutelle tyrannique[78]. Comme Pisistrate enfin, Philippe abat, par la ruse et par la force, les *politeiai* dans le monde

72 Isocr. XII 136–140; XV 84–85 avec Lombard (1990, 108–109) et Ober (1998, 252).
73 Par exemple Isocr. IV 3–4; XII 14; *Lettre* I 9–10 avec Dixsaut (1986, 75) et Gregorio (1999).
74 Notamment Dem. VI 25; VIII 41–43; X 11, 15; XVIII 66, 72, 181–182.
75 Herodot. V 65; Isocr. VI 19; XII 72.
76 Isocr. IV 63; XII 124–125 avec Loraux (1996, 35–36, 40).
77 Isocr. V 32–34; VI 19 avec Trédé (1991, 76).
78 Isocr. V 73–74.

grec[79]. Athènes pourrait bien être, selon Démosthène, la victime de ses discours menteurs comme les cités d'Eubée et de Thessalie ont été celles de la violente fourberie de créatures macédoniennes[80]. Parmi les nombreux exemples des traîtres qui ont offert leur cité à la tyrannie de Philippe, Philistidès retient particulièrement l'attention: c'est en 342, au moment même où Isocrate se lance dans la rédaction du *Panathénaïque*, qu'il prend le pouvoir à Oréos grâce à de séduisants discours démagogiques et à une violente politique d'exils ou d'assassinats menée contre ses opposants politiques[81].

Portée par de tels rapprochements historiques, l'analyse isocratique de la tyrannie de Pisistrate sonne, dans l'actualité politique, comme un double avertissement. Pour les Athéniens, la leçon à tirer de XII 148 poursuit les mises en garde de l'*Aréopagitique* et du *Sur la paix*: aussi forte soit elle, une démocratie reste toujours sous la menace de la tyrannie. Tel a été le cas pour leurs ancêtres qui ont succombé aux ambitions de Pisistrate alors même qu'ils vivaient dans le régime idéal de la *patrios politeia*. Tel sera encore, *a fortiori*, le sort des contemporains d'Isocrate s'ils se laissent, menés par de mauvais orateurs, aveugler par les apparences trompeuses de leur puissance[82]. Le message est également envoyé à Philippe de Macédoine. Pas plus que Pisistrate, le souverain macédonien ne pourra durablement imposer la tyrannie aux Athéniens. La réussite politique revient effectivement au chef en mesure d'établir un régime politique en adéquation avec les mœurs du peuple qu'il entend diriger. Puisque les Grecs ne sont pas faits pour vivre sous un régime personnel autoritaire[83], Philippe de Macédoine marquera l'histoire en faisant d'Athènes son brillant second dans la lutte à mener contre les Barbares, et non en l'asservissant[84].

Les conseils sont prodigués, la réplique donnée à Démosthène. C'est en effet dans le concert des critiques de l'orateur adressées aux Athéniens que l'analyse livrée en XII 148 se donne encore à comprendre. Dans une démocratie déstabilisée, à la fin des années 340, par la multiplication des tyrannies et des oligarchies dans le monde grec[85], Démosthène interroge comme Isocrate la capacité des Athéniens à résister aux discours démagogiques. Le *topos* rhétorique selon lequel l'efficacité du régime démocratique est assuré par le haut degré de sagesse pratique du peuple[86] est notamment passé sur le grill de la virulence démosthénienne. Au diapason des angoisses contemporaines qui incitent à traquer les en-

79 Dem. IX 26; XVII 10, 14; XVIII 65.
80 Dem. VI 18, 23; VIII 36, 40–43; IX 17, 26–27, 33; X 11, 61, 65; XVIII 19–20, 31, 42–43, 61.
81 Dem. IX 59–64, 66. Pour d'autres exemples de traîtres: Dem. XVIII 294–296.
82 Isocr. V 73–75; VII 1–15; VIII 52; *Lettre* II 15.
83 Isocr. V 106–108.
84 Tel est un des enseignements à tirer du *Panathénaïque* d'après Mathieu (1966, 170–171 et 174).
85 Dem. X 4.
86 Sur ce *topos*: Ober (1998, 135–136).

nemis du régime jusqu'à l'intérieur de la cité[87], Démosthène accuse ses adversaires, tels qu'Eschine ou Isocrate[88], de conduire Athènes à la défaite en endormant le patriotisme du peuple par des discours flatteurs et mensongers[89]. Devenus dociles, passifs, insouciants et irréfléchis, les Athéniens se fient, selon Démosthène, aux apparences trompeuses de leur puissance politique et se montrent ainsi aussi fragiles que les Barbares face à Philippe de Macédoine[90].

L'analyse livrée en XII 148 range-t-elle dès lors Isocrate à l'avis de Démosthène[91]? S'ils pointent tous deux les faiblesses des Athéniens face à la démagogie des orateurs voire même face aux Barbares[92], ils envisagent cependant des solutions différentes pour sortir Athènes de la voie de l'échec. Concurrent d'Isocrate par sa prétention à comprendre les dynamiques profondes de l'histoire, déceler les dangers par delà les apparences et dire le vrai aux Athéniens[93], Démosthène cherche surtout à réveiller ses concitoyens sous les coups de ses réprimandes. C'est bien par une défiance active, intelligente et instruite à la source de sa propre lucidité que la démocratie athénienne pourra combattre efficacement la tyrannie de Philippe de Macédoine[94]. À écouter Démosthène, il suffit aux Athéniens de s'en remettre à ses conseils pour oublier leur aveuglement passager et retrouver une haute opinion d'eux, gage de leur puissance politique[95]. Pour Isocrate, les avertissements de Démosthène ne sauraient suffire: c'est grâce à leur bonne éducation et non aux discours confus[96] d'un orateur empêtré dans les jeux politiciens que les Athéniens du VIe siècle ont surmonté l'épreuve tyrannique imposée par Pisistrate. Comme les Athéniens de la *patrios politeia*, les contemporains trouveront la voie du salut grâce au noble enseignement que seul Isocrate est en mesure de livrer. Son refus de participer à une vie politique faite de tracas et de corruption[97] le dispose en effet, plus que Démosthène[98], à prodiguer de vrais conseils à un large public panhellénique cultivé et ainsi à assurer l'éducation de l'ensemble des protagonistes politiques. Convaincu que nul bien ni nul mal ne vient spontanément aux hommes, Isocrate refuse ainsi la politique du simple réveil athénien envisagée par Démosthène pour engager ses contemporains dans une réforme morale plus profonde, indis-

87 Sur ce point, Gotteland (2003, 246–248).
88 Dem. VIII 27, 32, 61; XIX 67–68 avec Mathieu (1966, 197).
89 Dem. III 3, 24, 30–32; IX 47; XIII 36.
90 Dem. I 9, 12, 15; II 6, 30; III 3; IV 8–9, 11, 38, 40–41, 43; V 2; IX 54, 67–68; XIII 8; XV 16.
91 Sur la proximité des idées entre Isocrate et Démosthène à partir de 344, voir Mathieu (1966, 169–170).
92 Voir ici Isocr. XII 158, 161–162.
93 Dem. III 3; IX 3; X 6, 7, 49; XVI 2; XVIII 246.
94 Dem. IV 50; V 24; VI 8, 24; VIII 46, 72; IX 5, 53; XVIII 45, 72.
95 Dem. XIII 25.
96 Sur le caractère désordonné, confus et irréfléchi des discours des orateurs: Isocr. XII 24.
97 Isocr. V 81–82; XII 9, 12–13; *Lettre* VIII 7 avec Too (1995, 74–112) et Demont (2003, 37–38).
98 L'éloquence philosophique est, par ses exigences intellectuelles, au-dessus des discours de la tribune et de la tâche du législateur: Isocr. XII 11, 271; XV 81–83; *Lettre* II 22 avec Lombard (1990, 108–109).

pensable pour leur permettre de retrouver les mœurs des anciens et ainsi le chemin du succès politique[99]. L'attitude des Athéniens face à Pisistrate ouvre à cet égard, à l'instar des autres exemples historiques utilisés dans le *Panathénaïque*, la voie à une belle *paideia* qui permettra aux Athéniens de retrouver leur supériorité[100] comme à Philippe de mener une action historique décisive[101].

Conclusion

Cléarque, les mauvais orateurs athéniens, Philippe de Macédoine… La tyrannie de Pisistrate dans le *Panathénaïque* se distingue par des niveaux de lecture suffisamment divers pour offrir au public averti d'Isocrate une clef interprétative de la geste de bon nombre de leurs contemporains. L'analyse proposée en XII 148 trouve ainsi clairement sa place dans le discours «hellénique et politique» élaboré par Isocrate pour défendre sa *Weltanschauung* dans le concert des polémiques de son temps. Comme les autres épisodes historiques sélectionnés dans le *Panathénaïque*, la prise de pouvoir de Pisistrate offre, au décryptage des esprits éclairés, tout un jeu d'allusions philosophiques et historiques.

C'est par l'effort intellectuel que ses lecteurs peuvent comprendre le sens profond des mues anachroniques infligées à la figure de Pisistrate. Le transformer en démagogue perfide et brutal, simplifier et retarder sa prise de pouvoir comptent comme autant d'encoches fichées par Isocrate dans la tradition historique et d'entailles pratiquées dans les analyses philosophiques de ses contemporains. L'écart existant entre la version du *Panathénaïque* et les positions d'Hérodote, de Platon, d'Aristote ou de Démosthène porte l'originalité de la pensée d'Isocrate qui entend, tout à la fois, défendre la légitimité de son enseignement, s'imposer dans les débats sur l'origine des ruptures politiques et orienter l'action des protagonistes de l'histoire. Adaptable à chacun des domaines de réflexion, la leçon à tirer de la tyrannie de Pisistrate semble claire: les mœurs et le libre arbitre sont les premiers moteurs de l'histoire. Les disciples d'Isocrate ont-ils dévié? Il en va de leur responsabilité et non de celle de leur maître, puisque l'histoire est guidée par l'attitude des hommes face aux valeurs, et non par les événements en eux-mêmes. L'Athènes idéalisée d'Isocrate a-t-elle connu le régime tyrannique à l'époque archaïque? Le fait importe moins que la résistance des anciens qui ont réduit, grâce à leur noble et solide formation morale, la tyrannie de Pisistrate à une simple parenthèse dans la glorieuse histoire de la *patrios politeia*. Athènes est-elle menacée de tomber sous la tutelle tyrannique de Philippe II? L'essentiel est surtout de former le peuple athénien comme le souverain macédonien pour les guider dans une voie conforme aux projets d'Isocrate.

99 Par exemple Isocr. XII 137.
100 Isocr. XV 293–295 avec IV 47, 50.
101 Sur ce point, consulter encore Isocr. V 41, 155.

Les manipulations chronologiques imposées à la tyrannie de Pisistrate ont bien, elles aussi, un rôle historique à jouer. Déformer l'histoire pour la rendre conforme au vrai et au juste! Le paradoxe n'est qu'apparent. Mise au service d'une pseudologie, c'est-à-dire d'un discours philosophique dont les fictions véridiques doivent être utiles au public d'Isocrate, la réécriture anachronique à l'œuvre en XII 148 sert les ambitions d'un orateur qui prétend comprendre le passé, lire le présent et anticiper l'avenir. Inspiré par les dieux dans *Philippe*, Isocrate joue bien au maître de vérité pour servir les intérêts de la Grèce[102]. Si sa pensée, son expérience comme son rôle historique l'autorisent à mieux comprendre que ses rivaux le passé, ils lui dictent également la voie à suivre dans un monde déboussolé au IVe siècle par la succession des impérialismes et les chaos politiques. La réécriture fictionnelle d'une histoire répétitive est précisément là pour donner du sens à des événements qui, en ballotant les hommes au gré de leurs caprices, brouillent la compréhension de leurs véritables devoirs politiques. En éclairant les enjeux moraux de l'épisode tyrannique de Pisistrate, les anachronismes de XII 148 permettent d'éduquer les contemporains d'Isocrate et ainsi leur offrent la possibilité de jouer un rôle conforme à la place qu'Isocrate leur réserve dans l'histoire du monde grec[103]. La leçon est-elle entendue? L'hypothèse est envisageable puisqu'après Chéronée, Philippe n'a pas cherché à plier Athènes sous le joug perfide et brutal de la tyrannie[104].

Correspondance:
Francis Larran
22 rue Saint Denis Bâtiment A
F-77400 Lagny-sur-Marne
francislarran77@gmail.com

Bibliographie

Azoulay 2006: V. Azoulay, *Isocrate, Xénophon ou le politique transfiguré*, «Revue des Études Anciennes» 108(1) (2006) 133–153.

Azoulay 2010: V. Azoulay, *Isocrate et les élites: cultiver la distinction*, dans L. Capdetrey et Y. Lafond (dir.), *La cité et ses élites: pratiques et représentation des formes de domination et de contrôle social dans les cités grecques: actes du colloque de Poitiers, 19–20 octobre 2006*, Paris 2010, 19–48.

Bordes 1980: J. Bordes, *La place d'Aristote dans l'évolution de la notion de politeia*, «Ktèma» 5 (1980) 249–256.

Bordes 1982: J. Bordes, *Politeia dans la pensée grecque jusqu'à Aristote*, Paris 1982.

102 Notamment Isocr. V 149 et 151.

103 Voir par exemple ici les conseils d'Isocrate pour orienter l'action historique de Philippe de Macédoine: Isocr. V 17–18, 25, 88, 105, 119.

104 Mathieu (1966, 174).

Canfora 1993: L. Canfora, *Demagogia*, Palerme 1993.

Codoñer 1998: J. Signes Codoñer, *El «Panatenaico» de Isócrates. 2, Tema y finalidad del discurso*, «Emerita» 66(1) (1998) 67–94.

Connor 1963: W. R. Connor, *Theopompos' treatment of Cimon*, «Greek, Roman and Byzantine Studies» 4 (1963) 107–114.

Demont 2003: P. Demont, *La réflexion d'Isocrate sur le pouvoir dans les années 360–350*, dans S. Franchet d'Espèrey (et al.), *Fondements et crises du pouvoir*, Bordeaux 2003, 35–46.

Dixsaut 1986: M. Dixsaut, *Isocrate contre des sophistes sans sophistique*, dans B. Cassin (dir.), *Le plaisir de parler*, Paris 1986, 63–85.

Finley 1962: M. I. Finley, *Athenian Demagogues*, «Past and Present» 21 (1962) 3–24.

Gotteland 2003: S. Gotteland, *La cité malade chez les orateurs grecs de l'époque classique*, dans S. Franchet d'Espèrey (et al.), *Fondements et crises du pouvoir*, Bordeaux 2003, 237–251.

Gregorio 1999: F. Gregorio, *Comment éduquer l'homme?: Isocrate contre Platon*, «Chronozones» 5 (1999) 40–47.

Hammer 2005: D. C. Hammer, *Plebiscitary Politics in Archaic Greece*, «Historia» 54,2 (2005) 107–131.

Henderson 2003: J. Henderson, *Demos, Demagogue, Tyrant in Attic Old Comedy*, dans K. A. Morgan (éd.), *Popular Tyranny: Sovereignty and Its Discontents in Ancient Greece,* Austin 2003, 155–179.

Jordovic 2010: I. Jordovic, *Herodotus and the Emergence of the Demagogue Tyrant Concept*, «Göttinger Forum für Altertumswissenschaft» 13 (2010) 1–15.

Larran 2014: F. Larran, *La bataille de Pallènè aura encore lieu ou Pisistrate dans les rets de l'analogisme historique d'Andocide*, «Dialogues d'histoire ancienne» 40/1 (2014).

Larran 2015: F. Larran, *On ne compte pas quand on aime Pisistrate, ou Solon transporté par la vraisemblance platonicienne*, «Antiquité classique» 84 (2015) [à paraître].

Lavelle 2005: B. M. Lavelle, *Fame, Money and Power. The Rise of Peisistratos and «Democratic» Tyranny at Athens*, Université du Michigan 2005.

Lévy 1976: Ed. Lévy, *Athènes devant la défaite de 404. Histoire d'une crise idéologique*, Paris 1976.

Lévy 1996: Ed. Lévy, *Platon et le mirage perse: Platon misobarbaros*?, dans P. Carlier (éd.), *Le IVe siècle av. J.-C.: approches historiographiques*, Paris 1996, 335–350.

Liou 1991: J.-P. Liou, *Isocrate et le vocabulaire du pouvoir personnel: roi, monarque et tyran*, «Ktèma» 16 (1991) 211–217.

Lombard 1990: J. Lombard, *Isocrate, rhétorique et éducation*, Paris 1990.

Loraux 1993: N. Loraux, *L'invention d'Athènes. Histoire de l'oraison funèbre dans la «cité classique»*, Paris 1981 rééd. 1993.

Loraux 1996: N. Loraux, *Né de la terre. Mythe et politique à Athènes*, Paris 1996.

Macjon 1980: J. Macjon, *De sophisticae boni et mali rationis vestigiis apud Isocratem obviis*, «Meander» 35 (1980) 97–110.

Mann 2007: Ch. Mann, *Die Demagogen und das Volk: zur politischen Kommunikation im Athen des 5. Jahrhunderts v. Chr.*, Berlin 2007.

Mathieu 1966: G. Mathieu, *Les idées politiques d'Isocrate*, Paris 1925 rééd. 1966.

Moritani 1985: K. Moritani, *Arche and Hegemonia in Isocrates*, «Journal of Classical Studies» 33 (1985) 40–48.

Natoli 1991: A. F. Natoli, *Isocrates XII, 266–272: A Note on the Composition of the Panathenaicus*, «Museum Helveticum» 48 (1991) 146–150.

Ober 1998: J. Ober, *Political Dissent in Democratic Athens. Intellectual Critics of Popular Rule*, Princeton 1998.

Pellegrin 1993: P. Pellegrin, *Introduction*, dans Aristote, *Les Politiques*, traduction et présentation par P. Pellegrin, Paris 1990, rééd. 1993, 5–68.

Poulakos 1997: T. Poulakos, *Speaking for the Polis. Isocrates' Rhetorical Education*, Columbia 1997.

Pownall 2004: F. A. Pownall, *Lessons from the Past. The Moral Use of History in Fourth-Century Prose*, Université du Michigan 2004.

Romilly 2011: J. de Romilly, *La douceur dans la pensée grecque*, Paris 1979 rééd. 2011.

Too 1995: Y. L. Too, *The Rhetoric of Identity in Isocrates*, Cambridge 1995.

Trédé 1991: M. Trédé, *Quelques définitions de l'hellénisme au IVe siècle avant J.-C. et leurs implications politiques*, dans S. Saïd (éd.), *Ἑλληνισμός, quelques jalons pour une histoire de l'identité grecque*, *Actes du colloque de Strasbourg, 25–27 octobre 1989*, Leiden 1991, 71–80.

Turchetti 2001: M. Turchetti, *Tyrannie et tyrannicide de l'Antiquité à nos jours*, Paris 2001.